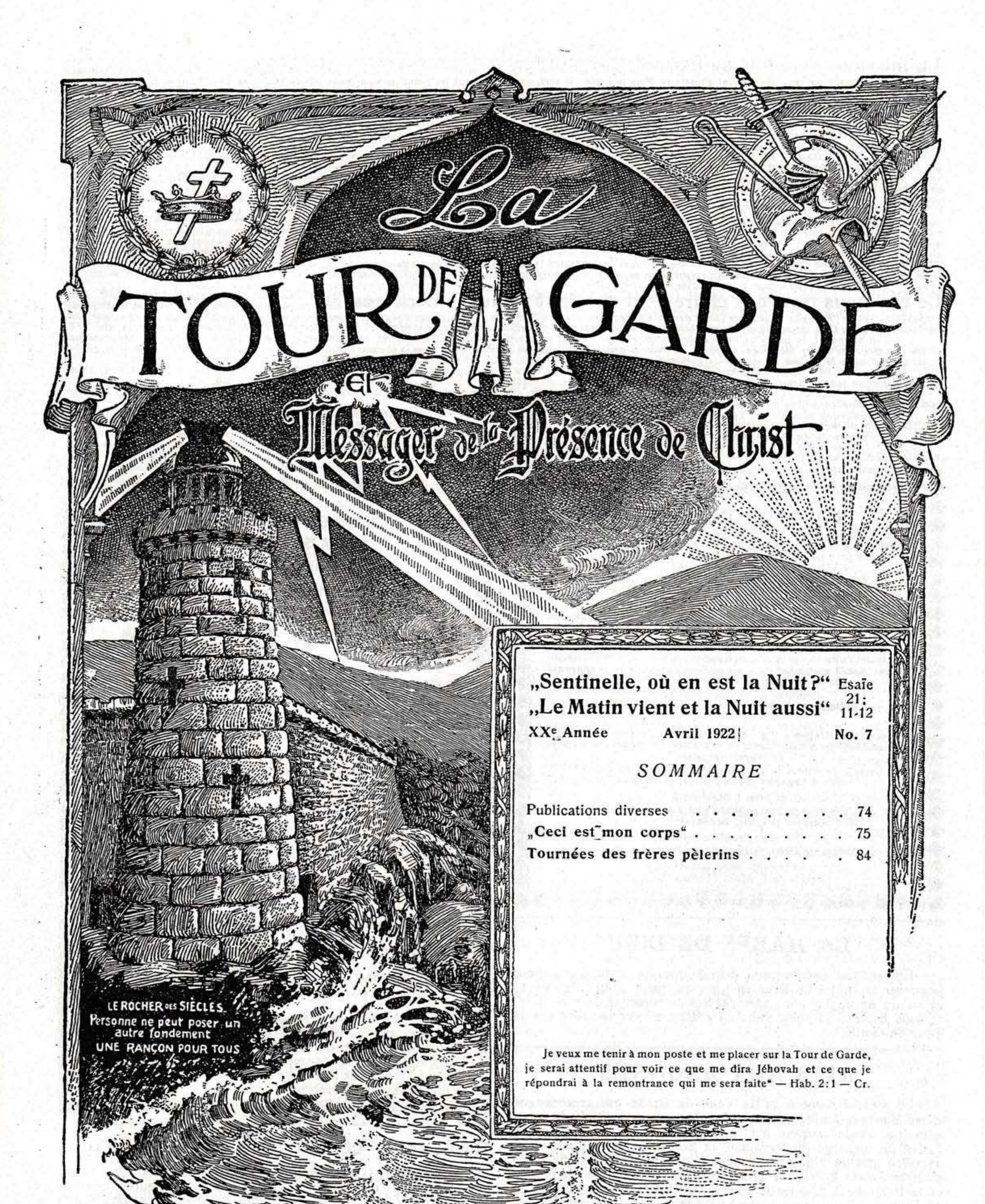


„Sentinelle, où en est la Nuit?" „Le Matin vient et la Nuit aussi" Esaïe 21: 11-12

XXe Année — Avril 1922 — No. 7

SOMMAIRE

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite" — Hab. 2:1 — Cr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées ... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche." — Luc. 21: 25, 28, 21.

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ . . . caché de tout temps en Dieu . . . afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu . . . ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés**. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

Ch. T. RUSSELL, éditeur †

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse et frs. 10.— pour les autres pays. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. 1/2 par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour" gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower" (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 doll.)

Editorial Committee

The „WatchTower" est publiée sous la surveill. d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, F. H. Robison, G. H. Fisher, E. W. Brenisen.

Adresser les demandes d'abonnements pour „La Tour de Garde" ainsi que *toutes correspondances* à l'office central pour tous les pays de langue française:

Société de Bibles et de Traités de la „Tour de Garde"
Berne (Suisse), 35, rue des Communaux

et pour l'Amérique à

The Watch Tower Bible and Tract Society
124, Columbia Heights, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Payement pour la France:
Compte de Chèques Postaux de Paris No. 90.00

Payement pour la Suisse:
Compte de Chèques Postaux III 2740

RÉUNION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LA BIBLE DE LA SUISSE ROMANDE
et des contrées environnantes

La Société de Bibles et de Traités de la Tour de Garde organise pour le 14 mai une

Réunion Générale

avec occasion de baptême

à Bienne

à la Tonhalle

Un programme sera envoyé aux frères et sœurs de la Suisse romande et à tous ceux qui nous en feront la demande.

P.S. Tous les intéressés qui désirent symboliser leur consécration dans les eaux du baptême sont surtout invités à étudier le volume VI, chapitre 10, et de s'annoncer aux anciens des différentes Ecclésias.

LA HARPE DE DIEU

N'ayant pas encore reçu d'Amérique les indications pour imprimer la Harpe de Dieu en français, nous prions les frères et sœurs de ne pas nous adresser des commandes pour ce livre; lorsque celui-ci paraîtra, nous en aviserons nos lecteurs par la Tour de Garde.

RÉUNION RÉGIONALE
à Strasbourg et Sarrebruck

(pour les frères et sœurs de langue allemande)

A l'occasion du passage de frère Zaugg, une réunion régionale, avec occasion de baptême, aura lieu le 2 avril à Strasbourg, salle de la Chambre des Métiers, rue des Vosges 34—36, et de même une semaine plus tard, le 9 avril à Sarrebruck, Bassin de la Sarre. Adresse: fr. Germann, Brauerstrasse 4, Sarrebruck.

AVIS AUX ABONNÉS

Le présent numéro de la Tour de Garde est accompagné d'une nouvelle feuille „d'Age d'Or" contenant un article de haute actualité, destiné surtout à la propagation. Pour faciliter la diffusion du message du Royaume, la Société a fait un nouveau sacrifice afin de diminuer sensiblement les prix qui sont fixés, pour la Suisse à 2 frs le cent et 12 frs le mille, pour la France et la Belgique à 3.50 frs le cent, et 20 frs le mille. Toutes les personnes qui nous en ont passé antérieurement des commandes, sont priées de les renouveler. Nous invitons tous nos frères et sœurs à contribuer dans la plus large mesure à la diffusion de cette feuille. Nous en avons fait un très grand tirage en prévision d'une vaste distribution.

Date de la commémoration de la Pâque

Le 14 du mois de Nisan tombe cette année-ci sur le 12 avril et, comme le jour hébreu commence à 6 heures du soir, la date exacte de la commémoration de la mort de notre Maître suprême et Seigneur Jésus-Christ est fixée, pour 1922, au mardi le 11 avril, après 6 heures du soir.

En vue de cela, étudiez sans faute l'article contenu dans ce numéro: „Ceci est mon corps".

Directeur général de l'œuvre en Europe centrale: C. C. BINKELE.
Gérant responsable pour l'œuvre française: E. ZAUGG, rue des Communaux, Berne (Suisse).

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXme Année — BERNE — Avril 1922 — BROOKLYN — N° 7

«CECI EST MON CORPS»

(W. T. 15 mars et 1er avril 1921)

„Vous êtes le corps de Christ"; „Il est la tête du corps". — 1 Corinthiens 12: 27; Colossiens 1: 18.



La raison, guidée par la Parole de Dieu et encouragée par l'invitation de l'Eternel (Es. 1:18) donne à entendre, non pas que Jésus ne voulait pas dire ce qu'il disait quand il parlait du pain comme étant son corps (il était capable d'exprimer ce qu'il pensait), mais qu'il *avait en vue* quelque chose qui n'est pas immédiatement apparent, que le lecteur superficiel ou sans l'aide de l'Esprit ne peut discerner.

Afin d'avoir clairement à l'esprit le récit inspiré de l'institution du mémorial de la mort de notre Seigneur, nous présentons tous les passages* du Nouveau Testament sur cette soirée critique, pour autant qu'ils ont trait à ce sujet:

MATTHIEU 26

20 Et le soir étant venu, il se mit à table avec les douze . . . **26** Et comme ils mangeaient, Jésus ayant pris le pain et ayant béni, le rompit et le donna aux disciples, et dit: Prenez, mangez; CECI EST MON CORPS. **27** Et ayant pris la coupe et ayant rendu grâces, il la leur donna, disant: *Buvez-en tous.* **28** Car ceci est mon sang, le [sang] de la nouvelle alliance, qui est versé pour plusieurs en rémission des péchés. **29** Mais je vous dis que désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je le boirai nouveau avec vous dans le royaume de mon Père.

30 Et ayant chanté une hymne, ils sortirent [et s'en allèrent] à la montagne des Oliviers.

LUC 22

14 L'heure étant venue, il se mit à table, et les apôtres avec lui. **15** Il leur dit: J'ai désiré vivement de manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir; **16** car, je vous le dis, je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu. **17** Et, ayant pris une coupe et rendu grâces, il dit: Prenez cette coupe, et *distribuez-la entre vous;* **18** je vous le dis, je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu. **19** Ensuite il prit du pain; et après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant: CECI EST MON CORPS, qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi. **20** Il prit de même la coupe, après le souper, et la leur donna, en disant: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous . . . **29** C'est pourquoi je dispose du royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé en ma faveur, **30** afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume.

MARC 14

17 Le soir étant venu, il arriva avec les douze . . . **22** Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant: Prenez, CECI EST MON CORPS. **23** Il prit ensuite une coupe; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, et *ils en burent tous.* **24** Et il leur dit: Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs. **25** Je vous le dis en vérité, je ne boirai plus jamais du fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau dans le royaume de Dieu. **26** Après avoir chanté les cantiques, il se rendirent à la montagne des Oliviers.

1 CORINTHIENS 11

23 Car j'ai appris du Seigneur ce que je vous ai enseigné; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain **24** et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit: CECI EST MON CORPS, qui est rompu pour vous; faites ceci en mémoire de moi. **25** De même, après avoir soupé, il prit la coupe et dit: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang; faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous en boirez. **26** Car toutes les fois que vous mangez ce pain, et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'll vienne.

1 CORINTHIENS 10

16 La coupe de bénédiction, que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ? Le pain, que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ? **17** Puisqu'il y a un seul pain, nous, qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps; car nous participons tous à un même pain.

En comparant ces comptes-rendus on est frappé du fait que cette parole: „Ceci est mon corps" est identique pour chacun des passages. Un autre détail de grand intérêt sont les récits réciproquement explicatifs relatifs à la coupe; c'est-à-dire telles déclarations sur la coupe, qui ne sont pas exactement semblables dans toutes les narrations, mais qui nous aide chacune à comprendre ce que signifie l'autre. Encore un autre point à noter, c'est la remarque de notre Seigneur qu'il ne boirait plus du *fruit de la vigne* jusqu'au temps du royaume de Dieu, et ses autres paroles qu'il ne mangerait plus la pâque avant qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu. Nous considérerons ces deux sujets plus tard.

Ce fut *Jésus* qui prononça ces paroles. Les Ecritures sont très soigneuses sur l'emploi des noms. Elles ne disent jamais Christ quand il s'agit de Jésus, ni Jésus quand il s'agit de Christ. Elles ne disent pas Christ-Jésus quand la pensée est Jésus-Christ. Jésus parle donc ici et dit: „Ceci est *mon* corps, qui est donné pour vous" ou: „Ceci est *mon* corps qui est rompu pour vous". Quelle que soit la manière dont nous comprenions le corps, elle ne peut ignorer ou négliger cette simple vérité. Jésus fut le nom humain de notre Seigneur; il impliqua son humiliation, son état d'abaissement en comparaison de la gloire qu'il avait auprès du Père avant que le monde fût. — Jean 17:5.

Pour toute considération des faits qui ont trait à cette ordonnance que Jésus institua la nuit où il fut trahi, il est nécessaire d'avoir clairement à l'esprit les divers récits des Ecritures. Afin de nous familiariser avec ces comptes-rendus, regardons d'abord minutieusement au texte de l'Evangile selon Matthieu, puis aux autres, sur les points où ils diffèrent.

Fondement historique de la pâque

LE PREMIER JOUR DES PAINS SANS LEVAIN: C'était le quatorzième jour de Nisan, le premier mois de l'année ecclésiastique juive, car la loi donnée par Dieu avait spécifié ce jour comme le premier de sept (Exode 13: 6, 7) pendant lesquels on ne pouvait manger de pain levé. Un aperçu de l'institution de la pâque-type est presque indispensable pour avoir clairement à l'esprit les temps et saisons compris dans ce sujet. Les Israëlites étaient en Egypte depuis deux cent quinze années et dans la servitude la plus grande partie de ce temps. Les psaumes 88 et 89 traitent de cette triste affliction d'Israël en Egypte. Ils furent écrits par deux hommes, Héman et Ethan lesquels vivaient à cette époque et ressentirent cette amertume. Ces deux hommes étaient des Ezrachites, fils directs de Zérach, (1 Chron. 2:6) et Zérach était l'un de ces soixante-dix qui descendirent en Egypte Ces deux psaumes sont probablement la plus ancienne des productions littéraires que le monde ait à montrer.

Ce fut dans ces temps difficiles que Moïse naquit, un bel enfant, bien que sa mère ne fût plus en âge d'être mère. A sa naissance il fut caché pour ne pas être tué, de même qu'à sa mort il fut également caché pour ne pas être adoré. Grâce à la providence divine il fut soigné par sa mère. Pendant quarante années il vécut en courtisan; pendant les quarante années suivantes il fut berger. Ce fut sans doute pendant cette période qu'il apprit à contempler et à se rendre compte de la grandeur

* Comme il est de coutume dans ces colonnes, les citations bibliques sont tirées des versions Darby et Segond, à moins que quelque mention spéciale ne soit faite d'une traduction différente.

de Dieu. A un moment donné, Dieu lui apparut et lui donna une mission, une charge divine en vue de délivrer son peuple, Israël, des Egyptiens.

Des puissances miraculeuses sont données à Moïse et, armé de ces pouvoirs, avec la direction divine pour le conduire, il va en Egypte accomplir les desseins de Jéhovah touchant son peuple charnel. Après que Moïse a annoncé son message à Pharaon, ce monarque y répond en accablant Israël encore davantage. Sur quoi Pharaon est frappé cinq fois de plaies et il endurcit son cœur contre l'Eternel quand il est puni pour son péché. Là-dessus Dieu endurcit le cœur de Pharaon cinq fois; de telle sorte qu'il pécha pour un châtiment.

La plaie de l'obscurité

Ces plaies montrèrent une progression croissante en sévérité. Quelques-unes d'entre elles au moins eurent lieu au commencement du mois de Nisan. Le dixième jour, l'agneau pascal était choisi. Alors, selon toutes probabilités, suivirent les trois jours de ténèbres en Egypte pendant lesquels les Israëlites furent circoncis. Ceci ressort du récit de Josué 5: 2—9, où il est dit que la circoncision ne se fit pas dans le désert, mais que tous ceux qui sortirent d'Egypte étaient circoncis. Or, Josué devait „circoncire les enfants d'Israël une *seconde fois*", impliquant qu'ils l'avaient été une fois auparavant, *en masse*. De plus, le temps correspond exactement. Quarante ans avant le jour où les enfants d'Israël passèrent le Jourdain, ils avaient pris leur premier agneau pascal. Ils furent alors circoncis et les ténèbres furent non seulement une plaie pour les Egyptiens, mais aussi une protection pour les Israëlites qui étaient souffrants. De même, quarante ans plus tard, Jéhovah frappa les Cananéens d'une telle terreur qu'ils n'osèrent pas attaquer son peuple alors qu'il était malade. Comme du temps de Josué, de même au temps de Moïse, les onzième, douzième et treizième jours, les Juifs s'occupèrent de la circoncision. Le quatorzième jour ils observèrent la pâque. Ainsi les deux ordres divins viennent ensemble en même temps, et leurs substitutions dans le domaine spirituel sont intimément liées en fait — le baptême remplaçant la circoncision et le souper du Seigneur, la pâque. Le Seigneur Jésus les unit dans sa question à Jacques et à Jean: „Pouvez-vous?" — Matth. 20:22.

En Egypte, les ténèbres parurent évidemment vers midi ou dans l'après-midi, de façon que les Israëlites eurent le temps de tuer l'agneau et de faire les préparatifs nécessaires. Avec la disparition des ténèbres il y eut aussi beaucoup plus d'activité chez les Egyptiens, car il fallait s'occuper immédiatement de ce qui était resté inachevé. Ils ne vinrent donc probablement pas déranger les préparatifs d'Israël. Le quatorzième jour au soir, la pâque était mangée et à minuit l'ange destructeur visitait les maisons des Egyptiens, les premiers-nés d'Israël, grâce à Dieu, étant sauvés à cause du sang de l'agneau. Les dieux des Egyptiens furent renversés et leurs chiens furent rendus muets. Le quinzième jour, les Israëlites étant sortis d'Egypte au nombre de trois millions, voyagèrent tout un jour et arrivèrent à Succoth. Le seizième ils campèrent à Etham; le dix-septième ils atteignirent Pi-hahiroth; le dix-huitième Pharaon s'arme; le dix-neuvième il les poursuit; le vingtième il les rejoint dans l'après-midi; ce soir-là, la nuée de Jéhovah se place entre Israël et les armées d'Egypte. Au commandement de Jéhovah et au moment où Moïse étend sa verge, le vent de nuit souffle, les eaux se divisent et les Israëlites passent à pied sec après minuit. A l'aube, on pouvait discerner les corps noyés des guerriers égyptiens, rejetés sur les bords de la mer Rouge dont les eaux s'étaient élancées et les avaient engloutis. C'est alors que fut entonné le chant de délivrance.

Cet évènement termina la saison des pains sans levain: il n'était plus convenable qu'ils mangeassent le „pain d'affliction" (Deutéronome 16:3). On pourrait continuer l'analogie jusqu'au moment où la Loi fut donnée, qui correspond à la Pentecôte, mais ce serait en dehors du sujet dont nous nous occupons.

Préparations à la pâque

OU VEUX-TU QUE NOUS TE PRÉPARIONS LA PAQUE? Les disciples de notre Seigneur pouvaient la préparer n'importe où, en ce temps là. Les maisons, à Jérusalem, ne devaient pas être louées; mais, durant la fête on pouvait en disposer librement dans ce but sacré. Jésus n'eut qu'à dire ses préférences et les disciples purent faire le reste.

ILS PRÉPARÈRENT LA PAQUE: Pierre et Jean furent envoyés dans ce but (Luc 22: 8) et ce furent peut-être eux qui posèrent la question: „Où veux-tu?" D'après le récit de l'évangile de Jean, eux seuls savaient que Judas s'occupait d'autre chose; les autres supposaient qu'il préparait ce qu'il fallait pour la pâque (Jean 13:21—30). Même Pierre et Jean ne connaissaient pas toute l'intention de Judas, comme cela ressort du texte: „Mais aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi il [Jésus] lui [à Judas] disait cela [Ce que tu fais, fais-le promptement]."

Tout cela est raconté d'une façon tellement entremêlée qu'il semble nécessaire de faire ici une digression assez détaillée pour montrer que le souper de Jean 13 n'était pas le souper pascal ou de pâque, mais celui qui eut lieu à Béthanie, la seconde nuit qui précédait le temps des pains sans levain. L'évangéliste dit lui-même que ce fut „*avant* la fête de Pâque" (Jean 13:1), et un autre passage dit que ce fut *deux jours* avant (Matthieu 26:2). C'était aussi à trois kilomètres de Jérusalem, à Béthanie; ce fut à ce même souper que Marie brisa son vase d'albâtre et que Judas s'en alla pour s'accorder avec les chefs des prêtres. La seule objection apparente à ceci serait les paroles de notre Seigneur à Pierre: „En vérité, je te le dis, le coq ne chantera pas que tu ne m'aies renié trois fois." Soit que le nombre puisse être compris comme ayant trait à ces deux choses (à savoir, le coq ne chantera pas une troisième fois, le troisième matin ne sera pas venu, que tu ne m'aies renié autant de fois) ou, plus vraisemblablement: ‚Vers le moment où le coq chante tu me renieras trois fois.' Le Seigneur ne dit pas: ‚Le coq ne chantera pas du tout avant que tu m'aies renié'. La pensée semble être non pas tant celle de l'imminence du reniement, alors que le même avertissement fut répété deux nuits plus tard (Matthieu 26:34), que la succession rapide des reniements à partir du moment où ils commenceraient. Pierre renia son Seigneur une fois avant le premier chant et trois fois avant le second. C'est-à-dire: ‚Es-tu tellement certain de toi, Pierre? Je te le dis en vérité, le temps viendra et il ne sera pas long où tu me renieras trois fois vers le moment où le coq chante'. — *en alektorophonia*, au moment du ou au chant du coq. (Marc. 13:35). Au souper de la pâque il est dit: „*Cette nuit* avant que le coq ait chanté" (Matthieu 26:34; Marc 14:30; Luc 22:34), mais ce ne sont pas les paroles de Jean 13. L'évangile de Jean s'abstient de parler de la pâque, l'apôtre bien-aimé en laissant apparemment le soin au messager de la première église, St. Paul — les épîtres aux Corinthiens étant écrites bien avant l'évangile de Jean.

Changements dans la pâque

Revenons maintenant à la préparation de la pâque. Pierre et Jean partirent et parlèrent au propriétaire que Jésus leur avait désigné par un signe et procédèrent alors aux préparatifs. Mais tout d'abord il est nécessaire de montrer

en quoi l'observation de la pâque au temps de notre Seigneur différait de son observation originelle en Egypte. Et pourquoi différerait-elle? demandez-vous. Nous répondons qu'il fallait qu'elle différât en quelques points. D'abord elle ne fut jamais observée qu'une fois en Egypte et l'ange exterminateur ne sortit plus en aucun autre temps. Nous savons que Jésus reconnut quelques-uns de ces changements et, en tant que Micaël, ,le prince de la maison d'Israël, (Daniel 10: 21) soit qu'il dirigea de tels changements pour qu'ils s'accordent avec ses besoins lors de sa première venue, soit qu'il les surveilla et les garda dans certains liens pour pouvoir encore les employer. Si Jésus s'est servi de quelques-uns de ces changements, on peut supposer qu'il fit usage de tous, autrement les exceptions auraient certainement été signalées. Là où Jésus a posé le pied, la terre est sainte. Nous donnons ci-dessous une liste* des principales différences entre la première pâque et celles qui furent observées dans la suite ainsi qu'une liste des points pour lesquels il n'y eut aucun changement:

DIFFERENCES DANS L'OBSERVATION DE LA PAQUE

EN EGYPTE	EN PALESTINE
1°) Ne pas prendre l'agneau le dixième jour n'était pas puni de mort.	Ne pas prendre l'agneau au jour désigné était punissable de mort.
2°) De la pâque en Egypte il est dit: Qu'il prenne un agneau avec son plus proche voisin.	Mais il n'est pas dit de même pour les générations suivantes bien que la coutume était généralement suivie.
3°) En Egypte il ne fut pas commandé de faire aspersion du sang de l'agneau pascal sur l'autel et d'y faire brûler la graisse.	Mais telle était la règle dans les derniers temps.
4°) De la pâque en Egypte il est dit: Tu mettras du sang sur les deux poteaux et sur le linteau.	Il n'en fut pas ainsi dans les autres générations.
5°) A la première pâque il fut commandé: Aucun de vous ne sortira jusqu'au matin.	Mais cette règle tomba dans les temps qui suivirent; notre Seigneur et ses disciples sortirent bien avant minuit.
6°) En Egypte chacun tuait l'agneau pascal dans sa propre maison.	Quant aux pâques suivantes elles étaient immolées dans un certain endroit: dans le parvis des tabernacles et des temples.
7°) En Egypte, là où ils mangeaient la pâque ils devaient y loger.	Plus tard ils pouvaient la manger dans un certain endroit et loger ailleurs — comme Jésus aurait sans doute été loger à Béthanie, si des évènements aussi graves n'avaient été en voie d'accomplissement.

Traits inchangés de la pâque

1°) Pour manger la pâque en Egypte, plusieurs familles pouvaient se réunir; ainsi en fut-il des pâques suivantes.

2°) L'agneau pascal en Egypte était pris du troupeau, un mâle, sans défaut, dans sa première année; pour les pâques suivantes, pareil.

3°) De la pâque en Egypte il fut dit: Vous n'en laisserez rien jusqu'au matin; cela fut aussi vrai dans les temps ultérieurs.

Ainsi Pierre et Jean procédèrent sans doute de la façon coutumière pour préparer la pâque. L'Israëlite pouvait choisir son agneau et l'amener à Jérusalem, l'acheter en plein marché, ou encore dans le parvis du temple, à un prix un peu plus élevé. Ce fut à cause de cela et de tous les petits trafics similaires que le Sauveur dit: „De la maison de prières ils ont fait une caverne de voleurs". (Matthieu 21: 13). Si quelqu'un apportait son propre agneau, il était soumis à un examen tellement sérieux de la part des sacrificateurs que fréquemment on jugeait préférable de l'acheter au temple. Ils interprétaient la loi „sans défaut" de façon tellement rigide qu'il n'y avait pas moins de soixante-treize imperfections réelles ou imaginaires sur leur liste.

* écourtée, tirée de *Tosaphta*, historien hébreu de l'antiquité.

Les agneaux pascals étaient tués seulement dans le parvis du temple, tous selon un plan soigneusement préparé, car il y en avait plusieurs milliers à tuer. Après que l'agneau était acheté, amené dans le parvis (s'il n'y était déjà) et approuvé, il était tué par le membre de la famille ou du groupe qui en avait reçu la mission — dans ce cas soit Pierre ou Jean. Celui qui tuait devait dire pour qui et pour combien de personnes l'agneau devait servir. Le sang était passé dans un vase devant tout une longue file de prêtres et répandu à la base de l'autel tandis que la graisse était jetée sur le dessus de ce même grand autel d'airain. Le corps était alors emporté là où le groupe devait souper, la chair était rôtie et la peau donnée au propriétaire.

La pâque en temps normal

Nous mentionnons quelques-uns de ces points pour montrer que Jésus et ses disciples ne mangèrent pas leur pâque un jour plus tôt que le reste des Juifs et qu'ils n'auraient pu agir ainsi sans donner lieu à des cancans qui auraient soulevé un tumulte, donnant ainsi à la violence l'occasion de se manifester avant le temps. Absolument rien n'indique que Jésus et ses disciples étaient dans une fausse situation en mangeant la pâque. On objecte à ceci Jean 18:28: „Ils n'entrèrent point eux-mêmes [les Juifs] dans le prétoire, afin de ne pas se souiller et de pouvoir manger la pâque". Ceci ne semble-t-il pas indiquer que Jésus mangea la pâque un jour trop tôt ou les Juifs un jour trop tard? A cette objection nous répondons: Ni l'une ni l'autre de ces suppositions n'est exacte. Jésus mangea sa pâque et les Juifs la leur en une seule et même nuit, qui fut le soir du quatorzième jour (Voyez Matthieu 26: 17): „Le premier jour des pains sans levain, où l'on immolait la pâque" (Marc 14: 12; Luc 22: 7). Et qu'est-ce donc que cette pâque à laquelle les Juifs se préparaient lors de la mise en accusation de Jésus dans le prétoire de Pilate?

Cette pâque n'était pas l'agneau pascal que tous les Juifs avaient mangé le soir précédent, mais le taureau de Pâque. Ces taureaux étaient tués au temps de la pâque mais n'étaient pas l'animal pascal proprement dit, car celui-ci devait être un agneau ou un chevreau. Ces taureaux étaient offerts le second jour des pains sans levain, le jour même où notre Seigneur mourut. Le sacrifice de ces taureaux différait de l'agneau pascal (1°) en ce que ce dernier était toujours et complètement rôti, tandis que les premiers étaient bouillis, et (2°) en ce que l'agneau était rôti entier et mangé sans qu'aucun os en soit brisé, tandis que les taureaux étaient coupés et partagés parmi le peuple. L'agneau pascal était un service nécessaire auquel les Juifs étaient liés par la loi mais, s'ils le voulaient, ils pouvaient quitter la ville le matin après avoir mangé la pâque. S'ils s'arrangaient de cette manière, il n'y avait aucune nécessité de tuer de taureaux. S'ils restaient à la fête quelques jours de plus après le premier, ils ne pouvaient pas manger ce qu'ils voulaient, mais étaient tenus de manger de ces taureaux ou brebis, parce que leurs aliments devaient être saints à ce temps-là. C'est encore une autre différence entre la première pâque et celles qui suivirent.

Ce jour, qui suivait celui où l'on mangeait la pâque, l'anniversaire du voyage à Succoth, fut déclaré saint par la loi et aucune œuvre servile ne pouvait s'y faire: il était compté et observé comme un sabbat. Il est appelé ainsi dans Lévitique 23: 6, 7, et 15. Ce jour-là les hommes d'Israël devaient paraître dans le parvis du temple avec un holocauste et un double sacrifice pacifique, appelé *hagigah* qui devait être un taureau ou un bélier — probablement selon les moyens de l'offrant. Il est fait mention (2 Chroniques 30: 24; 35: 7, 8) de „taureaux et de bœufs pour

la pâque", et de „sacrifier la pâque du troupeau", mais tout cela ne pouvait être mangé le quatorzième jour; car ce jour-là c'était invariablement un chevreau ou un agneau. C'était donc de cette pâque-là que parlait l'évangéliste Jean lorsqu'il disait que les Juifs craignaient d'entrer dans le prétoire de Pilate.

Soir et matin

QUAND LE SOIR FUT VENU: Il y avait plus d'une méthode de compter les jours chez les Hébreux, de même que nous en avons deux ou trois de nos jours. Habituellement nous comptons de minuit à minuit, mais le *temps* est compté aussi avant midi et après midi; témoins nos indicateurs de chemin de fer (en Amérique). Il arrive souvent que les jours se comptent d'un coucher de soleil à l'autre, ou d'un lever de soleil à l'autre, cela dépend de l'espèce de travail dont il s'agit. De même il y avait une variété de manières plus grande encore parmi les Juifs. Il y avait le jour du sabbat compté d'un coucher de soleil à l'autre, et qui naturellement contribuait à faire considérer les autres de la même façon. On regarde souvent un soir comme appartenant à son propre jour. Nous disons par exemple „le soir étant venu" en parlant de la fin du jour, et „le soir étant venu" en parlant de la fin de la nuit (Matthieu 14: 15—23). „Il sera impur jusqu'au soir", „Ruth glana dans le champ jusqu'au soir"; deux usages du mot dans le même sens que nous avons coutume de les employer.

La vérité est que le soir est toujours le soir, mais on se demande quelquefois à quel jour il appartient et quand il commence. Il est clair que le coucher du soleil commençait et finissait le sabbat d'après Marc 1: 32: „Le soir, après le coucher du soleil", comme aussi le passage: „Dès le soir, jusqu'au soir suivant, vous célèbrerez votre sabbat" (Lévitique 23: 32). Ce dernier passage s'applique au jour d'expiation, mais l'histoire juive montre souvent que cette règle était considérée comme s'appliquant généralement à tous leurs sabbats. Siphri, commentateur hébreu très ancien, dit de ce dernier passage: „Il commence le neuvième jour du septième mois et jeûne tant qu'il fait jour, car c'est ainsi que le temps saint se distinguait du temps ordinaire. Et voici, dans tous les sabbats que vous observerez vous procèderez de même". Un autre commentateur juif, Abarbanel, dit: „D'un soir à l'autre soir seront vos sabbats; c'est-à-dire, tous les sabbats que vous observerez, que ce soit le sabbat de la création, les fêtes fixes, la fête des trompettes, ou d'expiation, iront d'un soir à l'autre, selon le cours de la création, comme il est dit: „Ainsi il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le premier jour". Ces citations ont une valeur en ce qu'elles montrent que les jours spéciaux commençaient avec le soir, mais elles n'indiquent pas précisément où le soir commençait.

Les sacrifices du soir

Maintenant si le soir et le coucher du soleil étaient identiques, autrement dit, si le soir commençait invariablement avec le coucher du soleil, il semblerait ne pas y avoir de raison de dire „et le soir, après le coucher du soleil." Nous croyons que le mot soir est beaucoup plus précis que notre mot après-midi, que le soir commence à midi et dure jusqu'à minuit, que le matin commence à ce moment et, après l'aurore, se prolonge jusqu'en plein midi alors que le jour est parfait (Proverbes 4: 18). Le soir et le matin sont deux mots directeurs qui suggèrent d'un côté un écartement continuel du méridien du soleil et, de l'autre, un acheminement graduel jusqu'au jour parfait. Nous ne pensons pas du tout, naturellement, que notre méthode de compter le temps soit inspirée, mais plutôt que les deux systèmes trouvent un appui dans un fait commun et inévitable. Si le soir ne comprend pas douze heures, comment peut-on dire que le soir et le matin forment un jour?

De plus, nous avons le témoignage concernant les „sacrifices du soir" qui étaient offerts à trois heures de l'après-midi et pour lesquels il avait été commandé qu'ils soient offerts juste comme l'agneau de pâque devait être tué, „entre les deux soirs". (Nombres 28: 4; Exode 12: 6; Nombres 9: 3) Normalement, le sacrifice du soir était tué à deux heures et demi et offert à trois heures; mais le jour du souper de la pâque et lorsqu'il fallait tuer beaucoup d'animaux, les sacrifices du soir étaient immolés même à midi et demi, mais jamais, dans aucun cas, ils ne l'étaient une seule minute avant midi. D'un autre côté, la pâque pouvait être mangée n'importe quand avant minuit, mais absolument pas plus tard.* Notez aussi en rapport avec ce qui vient d'être dit: „Et le *matin*, pendant qu'il faisait *encore* très sombre" — Marc 1: 35.

Les Juifs interprétaient l'expression „entre les deux soirs" comme signifiant entre le commencement du déclin du soleil et le moment où il disparaît complètement. Juste entre ces deux soirs, le sacrifice du soir était habituellement offert et c'était à peu près à ce moment jusqu'au coucher du soleil que les agneaux de pâque étaient tués. Il se peut que l'expression ait une signification encore plus grande et qu'elle ait été laissée douteuse de telle façon qu'elle comprenne aussi l'immolation de l'agneau typique et celle de l'antitypique. L'agneau typique était tué vers trois heures et Jésus mourut à trois heures, au moment du sacrifice du soir suivant, c'est-à-dire que les deux furent mis à mort entre les deux sacrifices du soir.

Manière de s'asseoir.

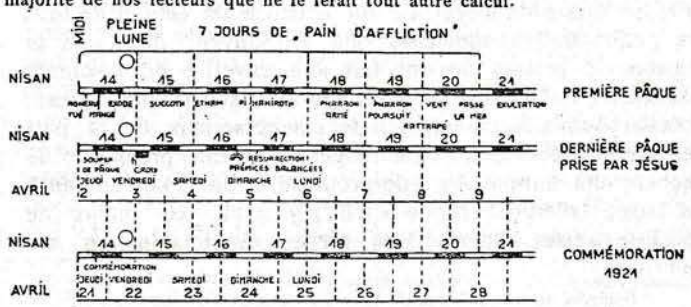
IL SE MIT A TABLE AVEC LES DOUZE — Parce que la pâque ne pouvait pas être mangée avant qu'il commençât à faire sombre — „ils mangeront la chair la nuit" (Exode 12: 8) — c'est pourquoi l'expression „et quand le soir fut venu" signifie complètement venu, quand il fut

---

* Plus d'un homme plus sage que ceux que nous rencontrons habituellement dans la chair, se sont désintéressés du sujet du temps, relativement à la pâque et à sa célébration mémoriale antitypique. Le sujet présente certainement des difficultés, mais il doit y avoir quelque moyen d'en rassembler les différentes pièces et d'en faire un tout satisfaisant. Chaque lecteur jugera si ce qui suit est satisfaisant ou non, mais cet exposé nous semble s'adapter aux différents récits et en faire une histoire possible, vraisemblable et coordonnée.

La loi de la pâque prescrivait sept jours de pains sans levain commençant avec le quatorzième jour du premier mois (Ex. 12: 18, 19). Si l'on suit la méthode ordinaire de compter, il y aurait huit jours et non pas sept. Cependant sept jours sont distinctement stipulés comme suffisants; le vingt et unième commençant au soir devait être un jour de fête sans aucune restriction quant à la nourriture. Il est clair aussi que les jours des pains sans levain étaient au nombre de sept et non de huit d'après Deutéronome 16: 6—8 où, après avoir déjà mentionné le premier jour des pains sans levain comme étant le moment où la pâque devait être immolée „le soir, au coucher du soleil" (alors que le soleil était à son déclin ou commençait à s'écarter du méridien), six jours de plus sont encore spécifiés — sept en tout. Le septième jour dans cette liste est le huitième en comptant à partir du jour de l'immolation lequel était aussi le premier jour des pains sans levain.

Dans le diagramme suivant, nous avons essayé d'harmoniser notre calendrier avec celui des Juifs à la fois de nos jours et au temps de notre Seigneur. On se souviendra qu'il n'est pas pleine lune par toute la terre en même temps. De plus, l'ancienne méthode juive de compter le temps était basée sur les observations en Palestine qui naturellement différeraient des nôtres. Pour déterminer la date et le temps du souper de notre Seigneur nous avons toujours considéré seulement le calendrier juif pour nous assurer du mois et avons choisi le soir qui précédait la pleine lune d'après l'heure des contrées à l'est des Etats-Unis. Ceci fait varier la célébration qui ne se trouve pas d'accord avec la lune dans les différents pays de la terre, mais puisque tous ne peuvent l'observer au même moment, nous suivons cette méthode, pensant qu'elle réunit une plus grande majorité de nos lecteurs que ne le ferait tout autre calcul.



bien avancé, quand il faisait noir. Les Juifs ne mangeaient pas la pâque autrement qu'assis. La raison qu'ils donnaient pour cela était que les serviteurs mangeaient debout et qu'ils devaient se rappeler que cette nuit ils avaient été *délivrés* de l'esclavage. Même le plus pauvre en Israël ne pouvait manger la pâque debout. Ainsi Jésus honora cette coutume en s'asseyant. Mais cette façon de s'asseoir à la pâque n'était pas comme la nôtre ni suivant leur manière habituelle. C'était une position spéciale par elle-même Les Hébreux avaient deux mots, dont l'un était spécial à cette position. Ils s'appuyaient sur le coude gauche, le genou gauche replié sous le droit et la jambe droite étendue à l'aise ou touchant le sol.

ET COMME ILS MANGEAIENT, JÉSUS PRIT UN PAIN — Le pain était pris au souper et la coupe après le souper. „Après le souper, il prit la coupe". — Luc 22:20; 1 Cor. 11:25.

Pour pouvoir retracer plus clairement ce souper, voir et en apprécier les parties dont Jésus se servit pour instituer la nouvelle ordonnance, nous pouvons avec profit examiner l'ordre du souper, d'autant plus que cet ordre est soigneusement décrit par divers talmudistes ou commentateurs juifs. Aucune histoire ne fut jamais conservée avec plus de minutie que ne le furent les écrits hébreux et leurs commentaires talmudiques. Ils sont donc vraisemblablement de fidèles tableaux des temps et coutumes ou quoi encore, bien qu'ils ne puissent être pris en considération pour des questions strictement doctrinales. La cérémonie, brièvement rapportée, suit:

Ordre de la cérémonie pascale.

(1°) Le souper pascal commençait avec une coupe de vin mélangé d'eau. Le maître des cérémonies disait: „Rendons grâces" et buvait la coupe. Comparez cette coupe avec celle de Luc 22: 17.

(2°) On apporte ensuite les herbes amères. Une table, déjà garnie, était introduite sur laquelle se trouvaient des laitues et une sauce aigre. L'administrant trempe la laitue dans la sauce (non pas le *charoseth*, qui venait après) et la mange. Cette table était immédiatement retirée de la chambre et cette pratique bizarre (d'apporter la table, de manger un peu de laitue et de retirer la table) était calculée de manière à susciter les questions de la part des moins expérimentés, afin que le commandement de Exode 12:26, 27 puisse être accompli lequel disait: „Et . . . lorsque vos enfants vous diront: Que signifie pour vous cet usage? vous répondrez" etc. S'il n'y avait pas de question, le chef du groupe discourait sur les choses dont on célébrait la commémoration.

(3°) Après cela on apportait le pain sans levain et la sauce épaisse appelée *charoseth* (faite de dattes, figues, raisins et vinaigre broyés ensemble), les herbes amères (laitue, endive, chicorée, bette, escarole), l'agneau rôti entier avec le cœur, le foie, etc. et la chair bouillie des offrandes personnelles, offrandes volontaires, etc. . . qui pouvaient avoir été offertes par quelque membre du groupe ce jour-là et qui devaient être mangées avant minuit. L'administrant dit: „Béni soit celui qui créa les fruits de la terre", et mange une petite portion d'herbes trempées dans la sauce.

(4°) Ensuite une seconde coupe de vin était mélangée et le maître des cérémonies disait: „C'est ici la pâque que nous mangeons parce que Dieu a passé au-dessus des maisons de nos pères en Egypte'" Elevant les herbes amères, il disait: „Nous mangeons donc ces herbes amères parce que les Egyptiens rendirent amère la vie de nos pères en Egypte". Puis il prenait le pain sans levain et disait: „Nous mangeons ce pain sans levain parce que nos pères n'eurent pas le temps de mettre le levain dans leur pâte avant que Dieu se révélât à eux et les rachetât (Comparez Exode 12: 39) Nous devons donc rendre grâces, louer, célébrer, glorifier, exalter, honorer, magnifier Celui qui a fait toutes ces merveilles pour nos pères et pour nous, qui nous a ramenés de l'esclavage à la liberté, de la douleur à la réjouissance, du deuil à un beau jour, des ténèbres à une grande lumière, de l'affliction à la rédemption; c'est pourquoi nous devons dire devant lui: Alléluia, louez l'Eternel, louez-le, serviteurs de l'Eternel, louez le nom de l'Eternel." Il disait les psaumes 113 et 114, et terminait par la prière. Là-dessus ils buvaient tous de la seconde coupe.

Parmi les diverses viandes ou victuailles, ou quel que soit le nom dont on puisse les appeler, qui accompagnaient l'agneau pascal au repas, il y en avait deux qui occupaient la place la plus importante et la plus honorable, et ces deux étaient le *pain* et le *vin*. Pour les autres parties du souper, les participants pouvaient être excusés de modifier leur attitude, mais quand ils mangeaient le pain et buvaient le vin, ils devaient être dans la position correcte. Pour ce qui est de manger du pain sans levain en ce temps, ils avaient le commandement précis de la loi (Exode 12: 18), mais pour ce qui est de la présence et de l'usage du vin, ce n'est pas aussi clair. Les Juifs disaient qu'ils le prenaient parce qu'un homme doit réjouir sa femme et ses enfants pour qu'ils se réjouissent à la fête comme la loi le prescrivait: „Et tu te réjouiras à cette fête" (Deut. 16:14). Et qu'est-ce qui les égayerait mieux que le vin disaient-ils?

(5°) Alors, prenant deux pains, le conducteur en rompait un et le mettait sur celui qui était resté entier, le bénissant (non pas la fois dont il est parlé dans Matthieu 26:26 qui arrive un peu plus tard) et, mettant un peu de pain et d'herbes amères ensemble, il les trempait dans le *charoseth* et les bénissait; il mangait le pain et les herbes amères; s'il y avait des offrandes de paix, c'était alors qu'elles étaient bénies et mangées et, en dernier lieu, on rendait grâce sur l'agneau et on le mangeait — les autres personnes présentes suivaient le conducteur dans tous ces manger et ces boire, bien entendu. La moitié du pain rompu était donnée à une personne du groupe qui le gardait comme *aphicomen*, un dernier morceau avec lequel on clôturait la fête. Apparemment ce fut au moment où Jésus trempa le pain sans levain et les herbes amères dans la sauce *charoseth* qu'il dit: „L'un de vous me livrera, l'un des douze qui met avec moi la main dans le plat." — Matth. 26: 21—25; Marc 14: 18—21.

La coupe de bénédiction

(6°) Ayant mangé du pain, des herbes et de l'agneau, l'officiant rendait grâce sur une *troisième* coupe que les Juifs ont toujours appelée: „la coupe de bénédiction." Maimonide dit: „Il buvait deux coupes après le pain sans levain, la coupe de bénédiction après la viande et la coupe de l'Allel." Et la plupart des anciens écrivains juifs sont d'accord. On l'appelait la coupe de bénédiction en partie parce qu'on la „bénissait" après le repas, et en partie pour la distinguer de la première coupe que l'on bénissait aussi spécialement. Les Juifs identifiaient cette coupe avec la „coupe du salut" dont parle David. Ils avaient une parabole à peu près comme ceci: Cette coupe de bénédiction fut donnée à Abraham en lui demandant de la bénir, et il dit: Je ne peux pas parce qu'Ismaël vient de moi; à Isaac, et il dit: Je ne peux pas parce qu'Esaü vient de moi; à Jacob, et il dit: Je ne peux pas parce que j'ai marié deux sœurs, ce que défend la loi; à Moïse, et il dit: Je ne peux pas parce que j'ai été trouvé indigne d'entrer dans le pays d'Israël, soit mort ou vivant; à Josué, et il dit: Je ne peux

pas parce que je n'ai pas de fils. Finalement elle fut donnée à David disant: Prends-la et bénis-la. Il dit: Je la *prendrai* et la bénirai; *je* prendrai la coupe du salut, j'invoquerai le nom de l'Eternel.

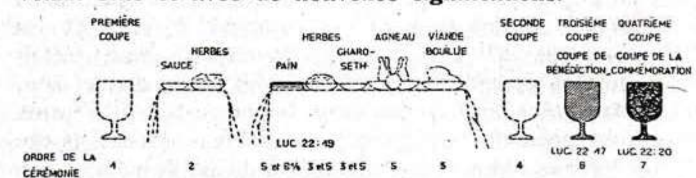
Bien que cette parabole ne soit pas inspirée, elle renferme plus d'un grain de vérité.

L'apôtre emploie ce même terme „coupe de bénédiction" en parlant du souper du Seigneur (1 Cor. 10: 16). Et le premier trait spécial donné sur les coupes à la dernière pâque de Jésus semble se rapporter à cette troisième coupe; car: „Ayant pris la coupe et ayant rendu grâces, il dit: Prenez-la et distribuez-la entre vous." — Luc 22: 17 — L.

La coupe de louange

(7°) Finalement venait la *quatrième* coupe, la coupe de l'Allel ainsi appelée parce que l'Allel, commencé avec la seconde coupe finissait maintenant avec celle-ci. Le *haggadah*, ou rappel de leur délivrance (Comparez 1 Cor. 11: 26) avait été terminé par la récitation des psaumes 113 et 114. Maintenant le récitateur commençait avec le psaume 115 et continuait en chantant les psaumes 116, 117 et 118. Ces six psaumes formaient l'Allel, chacun se terminant par le mot *allel* ou louange — allé-luia, louez l'Eternel. Les Juifs prononçaient quelques mots de bénédiction sur le psaume, puis le repas était tout à fait terminé. Ce dernier trait n'est mentionné par aucun récit des Ecritures.

Ce qui précède est un bref rapport de l'ordre cérémoniel du repas de la pâque en omettant les ablutions qui étaient au nombre de deux. Ce petit croquis aidera peut-être à fixer les choses dans l'esprit. Le pointillé montre ce qui était observé par les Juifs, mais que Jésus n'utilisa pas dans l'institution du mémorial, et les parties sombres indiquent ce que notre Seigneur a employé dans de nouveaux buts et avec de nouvelles significations.



PENDANT QU'ILS MANGEAIENT, JÉSUS PRIT DU PAIN: — Il n'est pas certain s'il y eut un moment d'interruption entre l'instant où il le prit, la bénédiction qui suivit, et le pain rompu. Vu à la lumière du récit de Luc, il est bien probable qu'il y eut une interruption. Celui-ci semble suggérer qu'au lieu de laisser un demi-pain pour les derniers morceaux, Jésus changea ici la méthode usuelle, conserva un pain entier, et en donna plus tard des morceaux à la ronde en expliquant leur nouvelle signification. „Pendant qu'ils mangeaient" écarte la pensée d'un après souper, pour ce qui est de *prendre*, mais non pas nécessairement pour bénir et pour rompre.

APRÈS AVOIR RENDU GRACES, IL LE ROMPIT: — C'était l'habitude coutumière de notre Sauveur et aussi des autres Juifs, excepté le soir de pâque où ils rompaient d'abord le pain et le bénissaient ensuite. Que la coutume juive ait été basée sur quelque fait acceptable ou non, elle ne s'adaptait pas au but de notre Seigneur, car il devait d'abord bénir cette soirée et être lui-même rompu le lendemain.

Le corps donné et rompu

CECI EST MON CORPS: — Ces paroles, prononcées si peu de temps après la pâque qui venait justement d'être mangée, font mieux comprendre. C'est comme si notre Seigneur disait: Et maintenant *ceci* est mon corps dans le même sens que l'agneau pascal a représenté mon corps jusqu'à présent. Si l'on adopte cette façon de voir, elle tranche d'un seul coup tous les siècles de non-sens sur la transsubstantiation, la consubstantiation, la messe, etc. Il est historique que depuis la destruction du temple, les Juifs n'ont plus eu d'agneau pascal. En remplacement de l'agneau et des deux pains, ils ont trois pains. Ainsi, en dehors d'autres raisons que notre Rédempteur peut avoir eues pour substituer le pain à l'agneau, il préconnut ce changement forcé et futur même pour les Juifs incroyants, et l'ordonna, non seulement avant la destruction du temple, mais avant que son voile fut déchiré en deux.

Le récit du bien-aimé Luc dit: „Ceci est mon corps qui est *donné* pour vous." L'apôtre, qui fut longtemps son compagnon, dit: „*rompu* pour vous." L'expression *donné* ne paraît pas se référer aussi clairement à l'agneau pascal qu'à la manne qui fut donnée ou envoyée des cieux et que Jésus avait déjà expliqué être sa chair (Jean 6: 33—58). Le corps „rompu" fait mieux allusion au sacrifice journalier* qu'à l'agneau pascal car pas un os de cet agneau ne devait être brisé, tandis que les agneaux du sacrifice journalier étaient brisés, coupés en morceaux, et cependant tous deux étaient une figure de Christ Jésus de son corps. Outre la rupture, il y a d'autres points dans lesquels l'agneau journalier et l'agneau pascal diffèrent: (1°) le sacrifice journalier était pour tout Israël, mais l'agneau pascal, chaque bête, était pour une famille ou un groupe particulier; (2°) le sacrifice journalier était pour le péché, la pâque n'est pas décrite ainsi; (3°) le sacrifice journalier était brûlé, la pâque était mangée. Cependant il y avait un point commun: tous deux préfiguraient le corps de notre Seigneur.

FAITES CECI EN MÉMOIRE DE MOI: — En mémoire de *moi*, non pas en mémoire de la pâque en Egypte. Sous la loi on mangeait plusieurs choses saintes: les dîmes, les offrandes d'actions de grâces, les offrandes pacifiques, etc. Les paroles de Jésus impliquent: Tout cela a eu son jour, *maintenant*, mangez ceci en mémoire de moi.

IL PRIT ENSUITE UNE COUPE ET RENDIT GRACES: — Comme il l'a été donné à entendre antérieurement, ceci est bien la troisième coupe, „la coupe de bénédiction" de la fête de pâque. Celle-ci seule est mentionnée par Matthieu et Marc. La troisième et la quatrième le sont par Luc et Paul (1 Cor. 10: 16; 11: 25). Ainsi les deux coupes sont fusionnées en une seule. C'est à la fois la coupe du salut et la coupe de louange. Il semblerait que, comme la loi n'exigeait pas précisément une véritable coupe, mais que celle-ci fut sanctionnée par notre Sauveur puisqu'il en fit usage, ainsi la coupe figurative doit avoir une signification qui s'étend au-delà des doubles demandes de la justice divine telles qu'elles sont exprimées dans les dix commandements, quelque chose d'autre que les deux pains de l'amour suprême pour Dieu et le juste amour pour le prochain — rien de moins que l'amour dont il nous a aimé, le genre d'amour prescrit dans le „nouveau commandement" (Jean 13: 34) un amour qui nous presse tellement que le „*vin* de vie s'écoule goutte à goutte". Cet amour jusqu'au sacrifice fit sortir sa vie de lui. Si nous le possédons, il produira sur nous le même effet.

BUVEZ-EN TOUS: — C'est-à-dire vous tous buvez-en copieusement. Le tous ne s'applique pas indifféremment à *buvez* et à *en*, mais seulement à buvez. Par la façon dont cette phrase est rendue dans la traduction anglaise, on pourrait être dans l'incertitude, mais dans le grec cette expression est bien claire et dit, littéralement: *Buvez hors d'elle vous tous.* Le mot rendu par *tous* est au nominatif masculin pluriel et ne peut s'appliquer à *elle.* Cependant, on ne doit pas douter que la coupe ne fut vidée, bien que ce ne soit pas ce que le Maître ait dit. Et, si un doute persiste, il est dissipé par les expres-

* Le sacrifice journalier n'était autre chose que ce que d'autre versions appellent le „sacrifice perpétuel" (Dan. 8: 13; Nomb. 4: 16) — Trad.

sions parallèles des autres récits: „*Ils* en burent *tous*“ (Marc 14: 23); „Distribuez-la entre vous“ (Luc 22: 17; comparez avec 1 Chroniques 16: 2, 3). Chaque membre du corps de Christ doit non seulement manger du pain, avoir la justice de la loi accomplie en lui, mais doit aussi boire à la coupe de l'amour qui se sacrifie, de la joie dans le sacrifice conduit par Dieu, s'il veut avoir la pleine récompense — la vie en lui-même, la vie inhérente (Jean 6: 53). Le pain est alors associé à la justification et le vin à la sanctification. N'est-ce pas ce même sang de l'alliance par lequel nous sommes sanctifiés? — Hébreux 10: 29.

CECI EST MON SANG, LE SANG DE LA [NOUVELLE] ALLIANCE: — On ne doit pas passer par-dessus ces paroles. Cette forme de langage se trouve dans Matthieu et dans Marc; mais dans Luc et Paul: „Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang.“ Nous pouvons convenablement l'appeler une *sanction* de la nouvelle alliance, la finale de l'économie ou arrangement mosaïque. Quand ce sang symbolique sera complètement bu, l'alliance sera établie, mais ceci n'est pas encore tout à fait terminé. Comme il est dit ici: „Ceci est la nouvelle alliance en mon sang“, ceci est ma vie abandonnée volontairement en sacrifice et je vous offre maintenant l'occasion d'y prendre part. On aurait pu dire de même de la coupe de sang qui fut employée pour asperger la loi et le peuple d'Israël (Exode 24: 8), que cette coupe était l'ancienne alliance dans le sang de Christ. On peut démontrer l'harmonie qui existe entre le sang de l'ancienne alliance et celui de la nouvelle, entre le sang figuratif de la nouvelle alliance et le sang littéral de Christ Jésus.

Lorsque l'ancienne alliance fut contractée avec le sang des boucs et des taureaux (Exode 24), il y avait du sang mêlé d'eau (Hébreux 9:19), et dans cette sanction de la nouvelle alliance il y eut (presque certainement) du vin mêlé d'eau.

Du côté de Jésus il sortit du sang et de l'eau (Jean 19: 34). Ce fut une chose inaccoutumée qui fut évidemment arrangée pour correspondre visiblement au type. Dans cet ordre d'idées comparez: „C'est lui qui est venu avec de l'*eau* et du *sang*“ et „il y en a trois qui rendent témoignage: l'esprit, l'*eau* et le *sang*. — 1 Jean 5: 6, 8; Jean 3: 5.

Aspersion du „peuple“

Il est fait usage d'une expression figurative dans le récit de l'établissement de l'alliance de la loi quand il est dit que Moïse fit aspersion du sang „sur le peuple“, c'est-à-dire sur les douze pierres qu'il avait dressées pour représenter les douze tribus (Exode 24: 4). Il y a une force similaire dans cette expression: „Ceci est mon sang“, c'est-à-dire „ceci *représente* mon sang“. L'ancienne alliance ne fut pas établie par le sang de l'agneau pascal en Egypte, mais par le sang des taureaux et des boucs dans le désert six mois plus tard. Ces faits doivent être conservés à l'esprit en considérant l'antitype.

QUI EST RÉPANDU: — Répandu ou versé, paraît être une allusion à cette coupe de vin qui était répandue chaque jour comme libation en même temps que le sacrifice journalier; car il est dit également qu'elle était répandue pour la rémission des péchés. Ainsi en est-il du pain. A un certain point de vue de la figure il se reporte en arrière, au *corps* du sacrifice journalier et la coupe au vin de la libation. Le matin suivant, après que Jésus eut prononcé ces paroles, elles trouvèrent un premier accomplissement dans le sacrifice sur la colline de Golgotha — le Calvaire pour autel, la croix pour cornes, le corps de Jésus comme agneau pour le péché et le sang de son côté percé pour l'oblation de vin répandu à la base de l'autel, également pour la rémission des péchés.

POUR LA RÉMISSION DES PÉCHÉS: — Ceci ne dit pas que les péchés seraient remis au moment où Jésus mourrait sur le Calvaire. La méthode par laquelle ils sont remis, est montrée par un autre type de la fin de l'année, à savoir le Jour de Propitiation. Là, il est montré que le mérite de ce sacrifice pour apporter la bénédiction au peuple, doit être porté une seconde fois dans le sanctuaire par le Souverain Sacrificateur. La bénédiction n'attend que l'achèvement de cette œuvre.

Israël, une vigne

JE NE BOIRAI PLUS DÉSORMAIS: — Il y a une importante base historique à cette déclaration que l'on ne peut sagement passer sous silence. Le psaume quatre-vingt (versets 9 à 17) décrit comment Dieu arracha une vigne de l'Egypte, chassa des nations, et la planta (Psaume 44: 3). Sous David et Salomon la vigne crut et devint grande, mais au lieu d'honorer son Vigneron en rapportant des fruits convenables, elle produisit l'égoïsme, l'orgueil et la rébellion. Par le prophète Jérémie, Jéhovah se lamente disant: „Je t'avais plantée comme une vigne excellente et du meilleur plant; comment as-tu changé, dégénéré en une vigne étrangère?“ (Jérémie 2: 21). Et par Osée il les décrie: „Israël est une vigne branchue; il porte du fruit pour lui-même.“ — Osée 10: 1 — D.

Alors le Psalmiste demande: „Pourquoi as-tu rompu ses clôtures?“ Une vigne n'a pas de clôtures, mais un vignoble; ainsi en est-il de la ville de Jérusalem. De cette manière, l'identité de la vigne avec Israël, représenté toujours par Jérusalem, est complètement établie. Le poème continue racontant comment les bêtes sauvages, les dominations impies des Gentils de la vision de Daniel, se sont repus de cette vigne. Quand ceux qui s'occupent de la vigne juive finissent par se rendre compte, ils prient: „Regarde du haut des cieux, et vois! Considère cette vigne.“

Grâce à la parabole que Jotham donna sur les arbres, (Juges 9: 8—15) nous apprenons que la fonction de la vigne est de réjouir Dieu et l'homme. Mais Jéhovah ne trouva pas en Israël la joie qu'il aurait dû produire. Comme propriétaire de la vigne, il envoya son Fils pour inspecter et récolter le raisin. Et voici, les vignes étaient redevenues sauvages et le vin était très amer. Jésus en but tout le reste au sommet du Calvaire. Quoi d'étonnant qu'il se soit déterminé de ne plus en boire jusqu'à ce que cette vigne, qui depuis a été rejetée et foulée aux pieds, soit plantée de nouveau (Jér. 24: 6; 42: 10). Elle sera plantée de nouveau, car il est écrit: „Je les planterai véritablement dans ce pays, de tout mon cœur et de toute mon âme.“ — Jér. 32: 42.

Quand Jésus le Messie vint, il pouvait dire et il dit: „Je suis le vrai cep“ (Jean 15: 1). De ses disciples il ajouta: „Vous êtes les sarments“ (Jean 15: 5); des autres Juifs: „Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu et ils brûlent“ (Jean 15: 6). Une partie de cette prophétie fut accomplie dans l'espace de quelques années, et une similaire, relative à l'incinération de l'ivraie, est encore à accomplir.

Dans la parabole du méchant vigneron nous observons combien Israël rapporta peu à Jéhovah pour sa bonté et son soin (Matthieu 21: 33—40). Il n'est pas étonnant que, la vigne ayant porté du raisin sauvage, il résolut d'en arracher les haies pour qu'elle soit dévorée, et d'en démolir la muraille pour qu'elle soit piétinée. S'il subsiste quelque doute sur cette signification, le prophète tranche la question: „Car la vigne de Jéhovah des armées est la maison d'Israël“ (Es. 5: 1—7). Pourtant, bien que la nation juive ait porté

en grande partie des fruits aussi indignes, notre Maître eut beaucoup de joie de récolter les quelques raisins dispersés qui avaient la bonne saveur. Et Jésus pria le Père pour que cette joie qu'il avait d'en trouver même quelques-uns, puisse être parfaite en nous, ses disciples. — Jean 17: 13.

Quand Christ boira de nouveau du fruit de cette vigne qu'il trouva si improductive à sa première venue, c'est que cette vigne sera régénérée, une nation ravivée, heureuse de porter les fruits du vignoble. Alors, à cette grande fête de mets gras et de vins succulents, les lois de Dieu, à la voix du Maître du festin, seront transformées en joie débordante tout comme l'eau de Cana en Galilée.

Vigne renouvelée et fausse vigne

Bien que le royaume de Dieu ne soit pas le manger et le boire, mais la justice, la joie et la paix dans l'énergie du saint Esprit, la nourriture et la boisson sont encore mentionnées comme figures relatives à ce royaume. On peut même dire que l'alimentation physique dans ce royaume sera une leçon constante et une indication de l'activité spirituelle qui y sera déployée. Ainsi dans un symbole poétique, le prophète nous dit que dans ce jour-là les fils d'Israël seront assis chacun sous sa vigne et sous son figuier. Nous ne doutons pas du littéral de cette expression, mais nous croyons aussi qu'elle dénote le fait que ceux qui vivront alors, seront sous la protection d'un gouvernement juste, le figuier, et seront remplis de la joie que le Messie leur apportera, la vigne.

La chrétienté, ne faisant pas attention aux paroles de Jésus qu'il s'abstiendrait de vin jusqu'au grand jour du royaume de Dieu (qui est sien par décret, et qui sera nôtre par participation — Luc 22: 29), s'est considérée digne de prendre la place d'Israël comme vigne, le royaume de Dieu sur la terre. Mais la vendange qu'elle lui a offerte a été encore plus détestable que la première. Non seulement il n'en a pas goûté, mais il s'occupe maintenant de rassembler les grappes variées et apparentes de cette „vigne de la terre" pour les presser dans la cuve de la colère du Dieu Tout-puissant.

Le vin, alors, dans sa signification la plus large, signifie joie du royaume. Et n'est-ce pas l'espérance du royaume qui sanctifie ou nous rend saint? L'apôtre ne dit-il pas: „Ayant donc de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu"? (2 Cor. 7: 1) Maintenant nous prenons notre joie grandement en espérance; mais puisque notre vin est mélangé d'eau, il suggère l'effet sanctifiant qu'ont sur nous les vérités du royaume ainsi que la relation intime qui unit la vérité du royaume à la joie du royaume. Si nous n'avons pas l'une, nous ne pouvons avoir l'autre. La distribution de cette coupe, la dispensation du message du royaume, le témoignage porté à la vérité de la royauté de Christ, nous entraînent dans des difficultés car nous sommes dans le royaume d'un usurpateur. Mais notre Maître nous a donné la coupe. Vaut-il la peine de la boire, chers frères? Qui a la foi assez petite pour répondre: Non? C'est maintenant le moment critique et pourtant il est loin d'être dépourvu de joie. Quand notre Maître boira ce vin de nouveau avec nous dans le royaume, ce vin que Lui, comme Tête de l'église, nous a donné par une surveillance et une direction exercées sur nos voies, quand il considèrera avec nous chacune de nos expériences passées qui nous aura pressés jusqu'à la mort, nous comprendrons toute la valeur de la coupe. Ainsi donc la coupe, dans sa signification secondaire, parle des expériences affrontées pour maintenir et dispenser la joie sanctifiante du royaume. N'en boirons-nous pas *maintenant*, afin de pouvoir en boire avec lui de nouveau dans quelque temps? Et ayant bu dans la joie et l'anticipation du royaume, ne la passerons-nous pas à d'autres, pour, comme notre frère Paul: „servir de libation pour le sacrifice et le service de votre foi? [de la foi des autres]" — Philippiens 2: 17.

Participation à la coupe

LA COUPE DE BÉNÉDICTION QUE NOUS BÉNISSONS — 1 Corinthiens 10: 16: Cette coupe, nous l'avons déjà identifiée avec la coupe de vin. Il a même été montré qu'elle représentait le sang, le sang qui forme la base de la nouvelle alliance. Le raisonnement de l'apôtre ici nous dit: Manger le pain et boire à la coupe eucharistique [d'actions de grâce], c'est figurer le fait que nous participons aux bienfaits du corps et du sang de Christ, que Christ a été fait pour nous justice et sanctification (1 Cor. 1: 30), que nous sommes justifiés en réponse à notre foi et qu'aussi par la foi nous avons une grâce additionnelle qui rend possible l'espérance de la gloire divine (Rom. 5: 1, 2); ainsi, en mangeant des choses que vous savez avoir été offertes aux idoles vous prenez part aux idoles. Vous avez participé au sang de Christ, vous avez été ému par cette joie du royaume et vous êtes entré dans les expériences nécessaires pour maintenir cette joyeuse espérance; par conséquent, fuyez l'idolâtrie qui est l'œuvre du diable. Je parle à ceux à qui Christ a aussi été fait sagesse: vous êtes capables de juger l'argument. Votre participation aux choses que ces symboles représentent vous scelle contre tout ce que le diable a à offrir — ses plans de justice se perfectionnant d'eux-mêmes, sa religion de cérémonie et les fausses espérances engendrées par son faux royaume messianique, la vigne de la terre.

CAR NOUS PARTICIPONS TOUS A UN MÊME PAIN — Nous sommes tous un corps parce que nous partageons un même pain. Cette expression rappelle à l'esprit ce qui, parmi les Juifs, était connu sous le nom de *koinonia*, communion. On dit que Salomon avait fait une loi qui stipulait que, lorsque plusieurs familles vivaient dans une maison (comme nos maisons à appartements ou logements), une place devait y être réservée comme chambre extra ou cour, où tous pouvaient s'y rassembler en une seule famille. C'était pour le sabbat, et Maimonide dit: „Mais, en quoi consiste cette communion? Ils s'associent pour prendre ensemble leur nourriture qu'ils préparent la veille du sabbat; comme s'ils disaient: Nous nous associons et prenons part à un même repas; aucun d'entre nous ne sépare ce qu'il possède de ce qu'a son voisin; . . . ils demandent de chaque maison qui se trouve dans la cour un pain entier . . . . et cette association de tous ceux qui sont sous le même toit ou des habitants d'une même ville, est appelée ‚participation commune'."

Nous pouvons presque nous figurer une convention d'un jour, n'est-ce pas? Et, comparant ces choses avec les paroles de l'apôtre, non seulement elles illustrent son argument, mais elles le confirment. S'il était de coutume parmi les Israëlites de s'unir en un corps social en mangeant de *nombreux* pains (ces pains même devaient être entiers quand on les apportaient) collectés çà et là parmi eux, nous sommes d'autant mieux associés en un corps pour manger le *seul* et même pain.

LA TABLE DU SEIGNEUR — Les écrivains juifs parlent souvent du grand autel comme étant la „table du Très-Haut." C'était sur cet autel qu'était offert le sacrifice journalier comme aussi la farine et la libation qui l'accompagnaient. Ce sacrifice n'était mangé par personne, mais par le feu. La pâque était mangée et non offerte sur l'autel, excepté sa graisse. Il y a ainsi une constante fusion et

mise au point des divers types et figures avec l'antitype, figuré à son tour par une série de symboles.

Recherche et exclusion du levain

CÉLÉBRONS DONC LA FÊTE NON AVEC... LEVAIN — 1 Corinthiens 5: 7, 8 — Christ, notre agneau pascal est immolé pour nous et c'est pour cette raison que nous avons le privilège de célébrer la commémoration de cette fête antitypique. Mais, comme l'ancien type était observé sans levain, nous devons aussi suivre avec soin cette partie de la cérémonie. La loi juive était extrêmement stricte sur ce point. „Le premier mois, le quatorzième jour du mois, au soir, vous mangerez des pains sans levain jusqu'au soir du vingt et unième jour. Pendant sept jours il ne se trouvera point de levain dans vos maisons; car, toute personne qui mangera du pain levé sera retranchée de l'assemblée d'Israël, que ce soit un étranger ou un indigène" — Exode 12: 18, 19; 13: 7; Lévit. 23: 6; Nombres 28: 17.

Pour se soumettre à ce commandement si strict, les Juifs, le soir du treizième jour, aussitôt qu'il faisait sombre, se mettaient à la recherche. Ils regardaient soigneusement dans chaque trou et chaque fente, non pas à la lumière du soleil ou de la lune ou d'une torche, mais à la lumière d'une bougie de cire. Ils donnaient comme raison qu'une bougie était plus convenable que tout autre lumière pour chercher dans les trous et les coins et parce que les Ecritures parlaient de fouiller Jérusalem avec des chandelles. — Sophonie 1: 12.

Rien ne pouvait empêcher cette recherche et, avant de la commencer, le chercheur répétait ces paroles: „Béni sois-tu, ô Eternel notre Dieu, Roi éternel, qui nous as sanctifiés par tes commandements et nous as commandé de rejeter le levain." Puis il ne lui était plus permis de dire un mot entre cette prière et la recherche, mais il devait se mettre à l'œuvre. Il devait mettre le levain qu'il trouvait dans une boîte ou dans un endroit où aucune souris ne puisse l'atteindre et l'éparpiller à nouveau. Le matin suivant on devait brûler ce levain, le jeter dans l'eau ou au gré du vent. Cela devait être fait avant midi. En réalité, il ne devait plus se trouver de levain à dix heures. S'il en restait jusqu'à onze, l'offenseur recevait le châtiment infligé aux rebelles et s'il en restait jusqu'à midi, il devait être fouetté. Car il est écrit: „Tu n'offriras pas le sang de mon sacrifice avec du pain levé", c'est-à-dire tant qu'il reste du pain levé et aussi tant qu'il y a encore du levain. — Exode 34: 25.

Nous mentionnons ces traits historiques pour la même raison que l'apôtre avait quand, discutant de la loi typique et antitypique, il prétendait que si Dieu infligeait de grands châtiments à ceux qui n'observaient pas le type, de quels plus grands châtiments seraient dignes les transgresseurs de la loi antitypique.

Levain de méchanceté

Le levain est un symbole de tout ce qui est impie. La malice ou mauvaise volonté est l'impiété ou l'injustice la plus inexcusable. A cause de notre jugement imparfait ou d'autres pouvoirs imparfaits, nous sommes incapables d'agir avec nos frères ou nos semblables d'une manière tout à fait juste. Nous ne sommes pas entièrement à blâmer pour cette condition. Mais, si dans nos cœurs nous avons de mauvaises pensées à l'égard de quelqu'un, que secrètement ou ouvertement nous lui souhaitions du mal, c'est un esprit qui peut et doit être mis de côté avant de pouvoir véritablement participer à ce qui est figuré par le pain et le vin. Il est certain que, si nous avons l'esprit de notre Seigneur et Tête, nous ne désirerons pas voir que du mal arrive à quelqu'un, même si ce quelqu'un nous en a fait. Il serait en effet difficile d'imaginer un peuple d'une rébellion plus flagrante et plus ingrate que ne furent les Juifs pendant 1800 années, mais malgré tout cela l'attitude de Jéhovah fut telle, oui, son amour fut tel qu'Il désira constamment leur bien et leur donna les moyens et les aides pour faire le bien s'ils le choisissaient. Ses providences bienveillantes, même pendant la dispersion, ne les ont pas totalement abandonnés. C'est un aveuglement en partie, en grande partie même, mais non pas un endurcissement total dont il n'y ait plus de rétablissement possible.

Comme dans le type les Juifs cherchaient avec grande minutie toute trace de levain dans leurs maisons et cela à l'aide d'une chandelle, il nous est également recommandé de rechercher et de rejeter toute malice et toute injustice. La figure suggère que non seulement nous reconnaissions les notables violations de la vérité et de la justice que d'autres attirent à notre attention, mais qu'avec l'aide de la Parole du Seigneur qui sonde et manifeste les pensées et intentions du cœur, nous nous examinions nous-mêmes et, franchement, nous débarrassions de ce qui correspond au levain, soit le formalisme des scribes et des pharisiens, les œuvres du faux royaume ou la malice et l'iniquité personnelles (Matth. 16: 6; Luc 13: 21; 1 Cor. 5: 7, 8). Toute amertume du cœur, si elle est accompagnée d'une mauvaise action envers autrui, doit être brûlée par la confession la plus humiliante si besoin est, ou être submergée et emportée par les courants les plus profonds de la fontaine de la vérité; si nous n'avons seulement qu'eu la pensée du mal, jetons-la au souffle du vent et envisageons la fête avec une anticipation pure et joyeuse.

Fêtes schismatiques

MANGER ET BOIRE INDIGNEMENT: — 1 Cor. 11: 27. Il sera nécessaire de considérer la signification de la plus grande partie de ce chapitre pour en saisir le fond. La pâque juive, comme nous l'avons déjà vu, ressemblait quelque peu à un banquet. Il y avait au moins quatre coupes de vin, une cinquième était permise et même des écrivains sérieux remarquent que parfois, et même très fréquemment, on employait les boissons de fêtes. Il est certain qu'il se trouvait parfois des personnes ivres à ces soupers.

Quoi de plus naturel que ces Juifs devenus chrétiens aient introduit le plus qu'ils purent de coutumes juives dans l'église primitive? Nous savons qu'ils avaient tendance à le faire dans d'autres sujets et que même quelques apôtres n'étaient pas tout à fait au clair là-dessus (Gal. 2: 11—21). Les apôtres eux-mêmes instituèrent la coutume de se réunir et de rompre le pain, c'est-à-dire de le manger ensemble. Parmi les convertis juifs et les Gentils judaïsants, il semble y avoir eu une tendance à transformer ces réunions en festins.

Cette influence se ressentit même à Corinthe où il y avait, comme presque partout ailleurs, des croyants juifs. Apparemment la partie juive de cette église, bien que croyant que Jésus était le Messie, conservait encore quelque peu de leur vieux levain, se méprenant si gravement sur le but réel du souper du Seigneur, qu'ils ne le considéraient que comme un accessoire de la pâque, ou quelque nouvelle manière, faisant suite au souper, de commémorer la sortie d'Egypte. On peut les en excuser en partie parce que le Mémorial fut institué avec le pain et le vin qui se retrouvaient dans la pâque et aussi parce qu'ils étaient pénétrés de cette croyance, reçue au berceau, que lorsque le Messie viendrait, il ne changerait rien des rites de Moïse, mais les encouragerait et leur donnerait une forme et une pompe plus splendides.

Ces soupers étaient conduits par l'aile juive de l'église de Corinthe; ils étaient probablement très fréquents sans que la célébration de ce qui, pour eux, était la pâque, soit exclue. Dans ce chapitre, l'apôtre réprouve fortement les Corinthiens à cause de ces soupers mêmes et non seulement pour leurs

abus. L'apôtre leur conseille de manger chacun chez soi avant de s'assembler et cela particulièrement au temps du souper du Seigneur; car s'ils ne faisaient pas ainsi, la partie juive de l'église se divertirait, ferait la fête, ne se hâterait pas de venir à la célébration même, pas plus qu'elle ne serait dans une bonne condition pour la recevoir, vers le soir. Pendant ce temps, les croyants qui n'étaient pas juifs et qui rejetaient ces coutumes judaïsantes, seraient obligés d'attendre injustement, et très vraisemblablement se mettraient à manger les emblêmes du mémorial. Les croyants juifs étaient très disposés à imiter Christ, pour ce qui était du grand souper, afin de pouvoir plus facilement jouer au judaïsme.

L'un a faim, et l'autre est ivre

L'expression „l'un a faim, tandis que l'autre est ivre" est généralement appliquée aux pauvres et aux riches de la congrégation parce que, dans ces pique-niques, car c'en étaient, les riches avaient abondamment de viandes et de vins et ne pouvaient arriver à manger tout ce qu'ils avaient apporté, tandis que les pauvres ne pouvaient rien fournir qui ne soit maigre et s'en allaient ainsi ayant faim. Ceci peut être la pensée, mais une autre est possible: *ivre* peut s'appliquer aux croyants juifs, et *affamé* aux membres gentils de l'ecclésia. Les Juifs célèbreraient la pâque dans leurs soupers avant d'en arriver aux emblêmes du mémorial, tandis que les croyants grecs n'avaient pas tant faim par suite de leur pauvreté que parce qu'ils ne voulaient pas prendre part à ces soupers qui sentaient le judaïsme. Les Juifs de l'église ne penseraient pas de venir au mémorial sans avoir assisté au préalable au souper pascal où ils mangeaient et buvaient copieusement et délicieusement et où ils devenaient assez gais. Mais les autres n'y auraient eu aucune part. A ce sujet l'apôtre donne des instructions qui aplaniraient la difficulté mentionnée au verset 33 et qui consistait en ce qu'ils ne voulaient pas „s'attendre les uns les autres". Les Gentils ne voulaient pas attendre que la partie juive ait pris son temps en fête.

NE DISCERNANT PAS LE CORPS DU SEIGNEUR: — Ne discernant pas suffisamment la chose pour voir ce que le tout signifiait. L'erreur des Corinthiens judaïsants était de ne pas voir dans les emblèmes ce que Jésus avait dit qu'ils représentaient: son corps et sa mort, leurs yeux étant trop attachés à la commémoration de l'ancienne pâque. Ainsi ils mangeaient indignement et cette indignité comprenait deux choses: (1°) se rendre coupable envers le corps et le sang du Seigneur (verset 27) et (2°) manger et boire leur propre jugement.

Comparez cette culpabilité envers le corps et le sang de Jésus avec les paroles de l'apôtre: „Celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance, par lequel il a été sanctifié" (Hébr. 10: 29) et „Ils crucifient pour leur part le Fils de Dieu et l'exposent à l'ignominie" (Hébr. 6: 6). Ceci pouvait se faire par ceux qui, reconnaissant en Christ Jésus le Messie, se remettant du côté du judaïsme ou de ce que le judaïsme représentait, ils ne voyaient rien de plus dans le souper mémorial qu'une simple commémoration de la première pâque, y subordonnant ainsi le sang de Christ. Celui-là est responsable envers le sang du Seigneur qui, après avoir connu mieux, ne voit dans le sang de notre Seigneur qu'un exemple et non une rédemption.

Providences de Dieu pour le corps de Christ

Ne serons-*nous* donc pas très soucieux, chers frères, de distinguer et de discerner le corps du Seigneur? Depuis que Jésus laissa les conditions humaines, l'église est son corps sur la terre, actuellement dans son état d'humiliation, mais devant être bientôt, croyons-nous, son corps glorieux (Phil. 3: 21). Par l'introduction dans le corps de Christ (Rom. 7: 4) nous sommes morts à la loi et à ses espérances impossibles d'une vie octroyée par une justice personnelle, et nous attendons la complète rédemption de ce corps (Rom. 8: 23); car, pour bien fonctionner, un corps doit avoir tous ses membres. Nous sommes baptisés dans ce corps de Christ (Rom. 12: 13), et Dieu a pris des dispositions en vue de l'édification de ce corps (Eph. 4: 12) et, dans la proportion où chaque membre de ce corps se tient à sa place, il croît et fait croître le corps (Eph. 4: 16) en dépit du fait que nous portons dans le corps la mort du Seigneur Jésus — la combustion graduelle sacrificatoire (2 Cor. 4: 10) et l'achèvement de ce qui manque aux souffrances de Christ pour son corps qui est l'église. — Col. 1: 24.

Comme la providence divine présida à la formation du corps littéral du Seigneur Jésus (Hébr. 10: 5) avec tous ses droits et pouvoirs, afin qu'il soit un agneau sans tache et sans défaut, et par là un sacrifice acceptable; ainsi, le même pouvoir tout-puissant aura bientôt complété son œuvre de préparation du corps mystique de Christ, qui appartiendra à la Tête dans la gloire, après avoir été consumé en sacrifice comme bouc de l'Eternel sur l'autel du Seigneur.

Tout cela, et encore plus sans doute, doit être venu à l'esprit de Jésus la nuit qui semblait si ordinaire aux douze et qui était si différente pour lui, où il prit du pain et dit: „Prenez, mangez, *ceci* est mon corps". Nous, comme membres de son corps, n'avons pas seulement un respect convenable pour chaque autre membre du même corps, mais un respect suprême pour la Tête; nous ne pourrions d'ailleurs faire autrement et continuer d'être un membre. Et, puisque la Tête est maître de tous les membres du corps, comme autrefois Marie-Magdeleine, ne tomberons-nous pas devant lui, embrassant ses pieds et lui disant l'histoire entière de nos cœurs dans un seul cri: „Rabboni" — *mon* Maître!

ROUTE DES FRÈRES PÈLERINS

de la Société de Bibles et de Traités „La Tour de Garde", Berne, en avril 1922

Frère Zaugg:

Strasbourg, du 1er au 3 avril; Sarrebruck le 8 et 9 avril; Mulhouse le 10 avril

Voir tournée de **frère Delannoy**, Tour du mois de mars

Frère Germann:

Samedi,	1	avril	Strasbourg	Lundi,	17	avril	Völklingen
Dimanche,	2	„	„	„	17	„	Sulzbach
Lundi,	3	„	„	Mardi,	18	„	Neunkirchen
Mardi,	4	„	„	Mercredi,	19	„	Sarrebruck
Mercredi,	5	„	Colmar	Jeudi,	20	„	Sarrebourg
Jeudi,	6	„	Strasbourg	Vendredi,	21	„	Bischwiller
Vendredi,	7	„	Sarrebruck	Samedi,	22	„	Wissembourg
Samedi,	8	„	„	Dimanche,	23	„	Berne
Dimanche,	9	„	„	Lundi,	24	„	Bienne
Lundi,	10	„	Petersbach	Mardi,	25	„	„
Mardi,	11	„	Sarrebruck	Mercredi,	26	„	Langnau
Mercredi,	12	„	„	Jeudi,	27	„	Berne
Jeudi,	13	„	Strasbourg	Vendredi,	28	„	Bienne
Vendredi,	14	„	SteMarie aux Mines	Samedi,	29	„	Frutigen
Dimanche,	16	„	Sarrebourg	Dimanche,	30	„	Burgdorf
„	16	„	Neunkirchen				

Frère Eicher:

Représentations du Photo-Drame dans la Haute-Alsace:

Huningen Altkirch Sennheim Thann

Frère Schüpfer:

(Suisse romande)

Samedi,	1er	avril	Pays d'En-Haut	Jeudi,	20	„	Neuveville
Dimanche,	2	„	„ „	Vendredi,	21	„	Boveresse
Lundi,	3	„	„ „	Dimanche,	23	„	Chaux-de-Fonds
Mardi,	4	„	Neuchâtel	Mardi,	25	„	Neuchâtel
Mercredi,	5	„	Bienne	Mercredi,	26	„	Bienne
Dimanche,	9	„	„	Jeudi,	27	„	Genève
Mercredi,	12	„	„	Vendredi,	28	„	„
Jeudi,	13	„	Genève	Samedi,	29	„	Vevey
Vendredi,	14	„	„	Dimanche,	30	„	„
Dimanche,	16	„	Prêles	„	30	„	Yverdon
„	16	„	Bienne	Mardi,	2	mai	Neuchâtel
Mardi,	18	„	Neuchâtel	Marcredi,	3	„	Bienne
Mercredi,	19	„	Bienne				

Imprimerie de la Tour de Garde Soc. coop., Berne (Suisse)